

[69r., 141.tif] envie lorsque je revins au mois d'Octobre. Mais mon amour étoit trop amour de tête, et pour cela ne rencontroit jamais l'instant de l'affection tendre de ma belle. Desir de tendresse, d'yvresse d'amour et timidité excessive, et ambition et crainte excessive du ridicule, et jalousie excessive. Quel malheur. Me d'A.[uersberg] a sûrement été tentée de récompenser l'attachement vif et tendre qu'elle me suposoit, et aulieu de me jeter a ses pieds, j'ai raisonné, j'ai douté, j'ai pris des soupçons et de la jalousie. Me de la Lippe en a vilainement agi a mon egard, aulieu de m'avertir clairement, elle a cherché a me tirer les vers du né, pour pouvoir instruire son frere. Elle a fait la surveillante. Apres l'opera chez Me de Reischach ou je restois le dernier.

Le tems un peu plus doux, avec beaucoup de pluye.

ñ 28. Avril. Le matin encore de la melancolie, je lus beaucoup dans Gibbon, je fixois le titre que doit avoir un nouvel in folio de mes ouvrages politiques, que je fais relier. Diné seul chez les Schwarzenberg. La Princesse promit de m'avertir quand ils seroient dans leur principauté. Dietrichstein y vint. Un acces de jalousie et de vanité me prit sur ce que ma compagne de loge m'avoit été enlevée par un rival. J'avois fait le tour du pont de la Rossau a celui des Weißgerber, et je vis partout